

entier à la chimie, objet de sa constante prédilection. Il donna des leçons publiques, qui le firent connaître, et lorsque la France fut envahie par les armées étrangères, le comité de salut public, à la recommandation de Fourcroy, le nomma l'un des quatre inspecteurs généraux pour la fabrication des poudres et salpêtres. Sa mission terminée, le comité, après avoir donné des éloges à la manière dont il l'avait remplie, lui demanda qu'elle était la récompense qu'il désirait : « Une seule chose, répondit-il, une mention qui fasse connaître que ma petite ville a été la première à fabriquer le salpêtre révolutionnaire. » Il n'est pas besoin de dire qu'une demande aussi désintéressée lui fut accordée sur-le-champ.

De retour chez lui, M. Raymond, entraîné par son goût pour la chimie appliquée aux arts, éleva une fabrique pour le blanchiment des fils de chanvre, au moyen du chlore, procédé qui venait d'être découvert par Berthollet. Sa manufacture réussit d'abord au-delà de ses espérances ; mais il voulut ajouter au blanchiment des fils celui des toiles, et la mauvaise réussite de cette entreprise le décrédita. Il recourut aux conseils de Chaptal, qui dirigeait une blanchisserie de cotons filés où le chlore était employé avec succès. Malheureusement les conseils du savant manufacturier ne purent lui faire surmonter les difficultés qui n'ont pas encore été vaincues, et la fabrique tomba entièrement. « Je ne savais plus à quel saint me vouer pour me sauver du naufrage, lorsque ma bonne étoile voulut que la création de l'école normale eût lieu. »

Son district l'envoya à Paris comme élève. Après que les cours de l'École normale furent fermés, Fourcroy, dont notre chimiste avait toujours conservé l'amitié, le fit nommer un des trois chimistes-préparateurs et instruc-